

MANUEL DE RIZICULTURE AMELIOREE

par J. P. DOBELMANN

Société lilloise d'imprimerie de Tananarive, 1961, 233 pages,
1 carte, 108 figures et photos. Préface de R. DUMONT.



Il ne nous appartient pas de juger un spécialiste en riziculture, dont l'expérience malgache est particulièrement longue et riche, et dont la réputation n'est plus à faire dans la Grande Ile. Toutefois, à l'usage des utilisateurs éventuels de ce manuel, et surtout à l'intention des professeurs enseignant la géographie de Madagascar, quelques remarques nous semblent utiles.

M. Dobelmann, grâce à une documentation abondamment fournie, nous offre une étude complète sur le riz et ses méthodes de culture dans un cadre régional bien précis : la province de Majunga, et plus spécialement la Basse Betsiboka.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la description de la plante : c'est une analyse détaillée des différents organes morphologiques du riz, et des périodes successives de sa croissance. L'auteur souligne le rôle déterminant des conditions pédologiques, climatiques et culturelles qui commandent les divers comportements et les rendements des rizières. Suit toute une liste des variétés cultivées sur la Côte Ouest malgache, avec leurs principales caractéristiques agricoles et commerciales. Les variétés traditionnellement cultivées comme les *Tsipala* et les *Kalika* sont distinguées des variétés sélectionnées à la station agricole de Marovoay : *vary lava 47*, *Ali Combo* et *Pièce 56*. Celles-ci sont depuis une dizaine d'années déjà, en cours de vulgarisation dans la région étudiée, à cause de leurs qualités de résistance et leurs bons rendements. Les descriptions sont complétées par toute une série de photographies remarquables.

La seconde partie traite de la pépinière. M. Dobelmann insiste sur l'importance de la bonne préparation de ces parcelles que les Anglais appellent non sans raison, « Nursery ». Pour que leur productivité soit maximum, il faut veiller à ce que

l'aménagement, les travaux de labour et de planage soient spécialement soignés. Semis, irrigation et fumure doivent suivre des normes strictes et un calendrier bien établi. Tout ceci est présenté sous forme de conseils pratiques destinés à améliorer les techniques locales. Pour sa part, M. Dumont, dans la préface de l'ouvrage, considère que l'application de ces méthodes doit « dépasser les frontières de la Côte Ouest ». Beaucoup de riziculteurs de l'île pourraient effectivement en tirer profit, en tenant compte des nuances climatiques régionales.

Si ces deux premières parties (98 pages du livre) sont consacrées plus spécialement à la technologie du riz, et sont destinées aux animateurs ruraux, le 3^e chapitre présente un vif intérêt pour les géographes. C'est un exposé sur la rizière depuis le moment où le riz est repiqué jusqu'à la date de la récolte. Après les techniques de préparation du sol (piétinage ou labour, et fumure), M. Dobelmann décrit les deux grandes catégories de culture : les riz de saison des pluies et les riz de saison sèche.

Les riz de saison des pluies ou *vary asara* sont cultivés de janvier à mai. Ils représentent les 3/5^e des surfaces exploitées de la Côte Ouest. Les rizières ne sont pas irriguées et restent soumises entièrement aux aléas climatiques (il tombe en moyenne 1 000 mm d'eau du 1^{er} janvier au 30 avril). Par suite de l'irrégularité des pluies, les rendements sont souvent faibles.

Les riz de saison sèche ou *vary jeby* constituent de mai à novembre la forme de culture intensive par excellence. Les rizières sont aménagées avec des réseaux d'irrigation considérables, ce qui permet le contrôle de l'eau depuis le début de la campagne jusqu'à la récolte. Ces parcelles soignées en permanence, donnent des rendements voisins de 4 tonnes à l'hectare. C'est pourquoi les riz cultivés sont cultivés parmi les variétés de luxe comme le *vary lava*. Un seul inconvénient cependant à ce type de culture, il faut que la récolte soit effectuée avant les premières pluies de début novembre, sinon le *paddy* s'abîme et perd un fort pourcentage en grains entiers. Il est alors fortement déprécié sur les marchés d'exportation.

Entre ces deux méthodes les plus répandues, il existe une 3^e forme de riziculture. Elle est pratiquée en saison intermédiaire : ce sont les *vary atriatra*. Ces riz profitent des pluies au début de leur croissance et continuent à pousser grâce à l'irrigation. Ces variétés ont l'avantage d'être récoltées en pleine saison sèche et donnent un *paddy* de belle qualité.

Quelle que soit la méthode de culture adoptée, les travaux sur la rizière restent autant de problèmes à résoudre de façon méticuleuse : si nous n'en sommes pas encore à Madagascar, à la technique originale de « repiquage couché » ou « broadling » (de plus en plus répandu en Extrême-Orient), il est recommandé d'opérer le repiquage en ligne. L'irrigation et le sarclage sont des opérations fondamentales qui doivent intervenir à des moments bien précis du cycle végétatif.

L'étude du calendrier agricole est poursuivie dans la 4^e partie, où la récolte tient lieu de sujet principal. Les différentes techniques de séchage et de battage sont indiquées avec leurs avantages et leurs inconvénients respectifs.

Enfin, la dernière partie du manuel est une synthèse de tous les travaux de recherche et de tous les essais effectués à la station de Marovoay par M. Dobelmann et son équipe. Elle fait état de toutes les améliorations capables de transformer les systèmes de riziculture traditionnelle, en s'adressant tout spécialement aux conseillers ruraux. A partir d'exemples précis, observés parallèlement sur des « parcelles modèles » et des « parcelles témoins », après des essais effectués aussi bien sur le comportement du riz que sur ses différents rendements, l'auteur propose des techniques nouvelles sans pour cela révolutionnaires. Par exemple, la mécanisation à outrance est loin d'être encouragée. Mais un élément nouveau, comme le tracteur équipé de roues cages est recommandé pour remplacer le piétinage par les bœufs. Ce qui a l'avantage de « libérer » le troupeau qui peut ainsi prendre sa fonction véritable : la production de lait et de viande. D'autres essais sont devenus concluants aussi bien à propos des semences que des nombreux travaux agricoles. Tout cela est exposé de façon objective, accompagné de photographies fort parlantes : ce n'est pas le moindre des attraits que les géographes trouveront dans ce livre.

La conclusion est un bilan économique chiffré de la culture du riz dans la province de Majunga. Depuis 1955, des techniques « améliorantes » et de nouvelles variétés ont été généralisées. Le bilan est entièrement positif et peut se résumer de deux façons : d'une part, le revenu moyen des riziculteurs appartenant à l'organisme coopératif de Tsararano (1) s'est

(1) Il s'agit de « l'Association des producteurs de semences de Tsararano », collectivité rattachée à la station de Marovoay.

multiplié par 4 en dix ans et atteint 80 000 FMG par hectare ; d'autre part les exportations de riz de luxe ne cessent d'augmenter depuis 1951. C'est une preuve de la vitalité économique de la région.

En définitive, bien que très technique, ce manuel, le premier dans son genre à Madagascar, nous paraît apporter une somme de connaissances indispensables pour comprendre les problèmes du riz dans la Grande Ile. On ne saurait toutefois le considérer comme un ouvrage exhaustif du point de vue géographique : l'étude des structures agraires, celle des modes d'exploitation, et celle de quelques terroirs-types reste à faire. Aussi notre dernier souhait serait de voir cette publication suivie de travaux similaires dans d'autres régions ou sur d'autres cultures. Il ne fait aucun doute que leurs auteurs, comme M. Dobelmann, contribueraient à favoriser l'épanouissement agricole malgache.

Françoise LE BOURDIEC.